

Les Projets, 13 août 1864

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Les Projets](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Projets, 13 août 1864, 1864-08-13

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/21>

Informations sur le texte

Titre des textes « Les Projets »

Nombre de textes 1

Pagination des textes p. 464

Date 1864-08-13

Date exacte de la publication 13 août 1864

Lieu de publication Paris

Texte

Transcription diplomatique

LES PROJETS

Il se disait en se promenant dans un grand parc solitaire : « Comme elle serait belle dans un costume de cour compliqué et fastueux, descendant, à travers l'atmosphère d'un beau soir, les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes pelouses et des bassins ! Car elle a naturellement l'air d'une princesse. »

En passant plus tard dans une rue, il s'arrêta devant une boutique de gravures, et, trouvant dans un carton une estampe représentant un paysage tropical, il se dit : « Non ! ce n'est pas dans un palais que je voudrais posséder sa vie. Nous n'y serions pas chez nous. D'ailleurs ces murs criblés d'or ne laisseraient pas une place pour accrocher son image, et dans ces solennelles galeries, il n'y a pas un coin pour l'intimité. Décidément, c'est ici qu'il faudrait demeurer pour cultiver le rêve de ma vie. »

Et, tout en analysant des yeux les détails de la gravure, il continuait mentalement : « Au bord de la mer, une belle case en bois, enveloppée de tous ces arbres bizarres et luisants dont j'ai oublié les noms..., dans l'atmosphère, une odeur enivrante et indéfinissable..., dans la case un puissant parfum de rose et de musc..., à l'horizon, des bouts de mâts balancés par la houle..., autour de nous, au-delà de la chambre éclairée d'une lumière rose tamisée par les stores, pleine de nattes fraîches et de fleurs capiteuses, décorée de rares meubles d'un rococo portugais, d'un bois lourd et ténébreux (où elle reposera si calme, si bien éventée, fumant le tabac légèrement opiacé!), au-delà de la varangue, dis-je, le tapage des oiseaux et le jacassement des petites négresses..., et, la nuit, pour servir d'accompagnement à mes songes, le chant plaintif des arbres à musique, des délicieux filaos ! Oui, en vérité, c'est bien là le décor que je cherchais. Qu'ai-je à faire de palais ? »

Et plus loin, comme il suivait une grande avenue, il aperçut une auberge proprette, où d'une fenêtre égayée par des rideaux d'indienne bariolée se penchaient deux têtes rieuses. Et tout de suite : « Il faut, se dit-il, que ma pensée soit une grande vagabonde pour aller chercher si loin ce qui est si près de moi. Le plaisir et le bonheur sont dans la première auberge venue, dans l'auberge du hasard, si féconde en voluptés. Un grand feu, des faïences voyantes, un souper passable, un vin rude et un lit très large avec des draps un peu âpres, mais frais ; quoi de mieux ? »

Et en rentrant seul chez lui, à cette heure où les conseils de la Sagesse ne sont plus étouffés par les bruissements de la vie extérieure, il se dit : « J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles, où j'ai trouvé un égal plaisir ! Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement ? Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante ? »

Information sur l'édition

Référence bibliographique Revue *La Vie parisienne*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Fanny Bérat-Esquier](#) Notice créée le 21/07/2022 Dernière modification le 05/08/2024

LES PHRÉTS

Il se disait au se promenant dans un grand parterre d'arbres : « Comme elle avait belle dans un costume de tout simplicité et faste, descendant à traîne l'atmosphère d'un hour sur les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes personnes et des lumières ! Ces ois à faire l'âme printanière... »

Elle passait plus tard dans une rue où s'arrêta devant une boutique de gravures, et trouvait dans un carton une estampe représentant un paysage tropical. Il se dit : « Non, ce n'est pas dans un tableau que je voudrais posséder ce ci. Nous n'y sommes pas chez nous. D'ailleurs, ces muses exhibent à la bourse et pas une place pour accueillir son image, et dans ces sélectives galeries, il n'y a pas un coin pour l'antique. Discrétion, c'est ce qu'il faudrait demander pour cultiver la rive de ma vie... »

Et, tout en analysant ces peurs les détails de la pensée, il suffisait immédiatement : « Aller faire la nuit, une belle robe en soie enveloppée de roses aux arômes luxuriant et faisaient donc j'ai plaisir les mains... dans l'atmosphère, mes yeux entourés et séduisants... dans la case, un plaisir parfait de rose et de roses... à l'heure, des heures de mots bâties par le hasard... quatre de roses, au fond de la chambre échancrée d'une lumineuse rose animée par les stars, pleine de roses fraîches et de fleurs sauvages, dévorée de roses mordues d'un rosier portugais, d'un rose sauvage et tendre aux mielleuses séparées et culmés, et bien courtes, faisant le plaisir également [il] aux deux, le regard, le regard des yeux et le jeu évidemment des petites moustaches... », etc., la nuit, pour servir d'accompagnement à mes songes, le chant plaintif des oiseaux à musique, des élégantes flânes ? Oui, en vérité, c'est bien là la chose que je cherchais. Qu'importe à faire de plaisir ? »

Et plus loin, comme il suivait une grande avenue, il aperçut une auberge projette, où d'une fenêtre égarée par des rideaux d'indumentations se pendait une blanche robe. Il s'arrêta : « Il faut se dire, que ma pensée soit une grande vagabonde pour aller chercher si loin ce qui est si près de moi. Le plaisir et le bonheur sont dans la première auberge venue, dans l'abri du hasard, si bâtie en tulipes. Un grand feu, des fleurs sauvages, un plaisir passionné, un vin sucré et un lit très large avec des draps un peu lâches, mais frius ; quoi de mieux ? »

Il en redemandait alors lui : « cette femme où les ornements de la République ne sont plus étouffés par les lourdeurs de la vie extrême, il se dit : « Je me rappelle, en effet, trois femmes où j'ai trouvé un agli-plaisir ! Peut-être continuer mon corps à changer de place, puisque nous avons voyagé si longement ? Mais à quel bon résultat du projet, puisque le peuple en lui-même n'a pas pu réussir ? »

A. R.

SIMPLICIE (?)

1)

« Je servirai-en qu'en noir de lait, il y a deux ans, lorsque tu vas passer l'hiver chez moi, je te mangerai, bou gru mûre, dans une vieille dame qui avait un affreux enfant sur ses genoux ! C'était maladie de l'esprit, de son entretien, non je débâgnais en aucunement une amitié à prime échéance, et aussi son entremet, ou autrement dans son salut, il y aurait la fine fleur du hasard et le Corps diplomatique au point complet. Voici son histoire en deux mots : elle avait épousé à Singapour un misérable chinois, un M. Gaujot qu'on appelle qui, un bon jour, crû de devoirs, a envahi en Amérique et dont on ne a plus entendu parler. Au bout d'un an, elle se remaria avec, repris son

» Vu la moins de 5 ans.

nom de fils, et, instruite par l'expérience, elle mit de cette tout entraînement et devint bientôt, grâce à son caractère, de déclassée qu'elle était, la mieux classée des femmes. C'est ainsi que, peu à peu, elle arriva à se créer une position extraordinaire dans l'Indochine, où elle devint bientôt toute jalousie, y entourée et formant toutes les portes à son entrée dans laquelle une personne ouverte contre ses ambitions. Il est de bon ton d'aller chez elle avant le but pour montrer sa noblesse, elle étant tout particulièrement à son honneur rendue à la haute position qu'elle a au sein. Nous pas regar que cela chevailler à la fin le plaisir et surtout plaisir à dégoûter, son plaisir, ce qui a été pris comme à nous. Elle est aussi un peu femme politique et surtout fait des mariages. C'est elle qui a épousé, et ce n'est que grâce à elle que monsieur, qui a été un parent de son nom à la Convention, a été admis dans notre monarchie.

Je te l'ai dit, le sensuel de Nini fut une inspiration. Néanmoins à la fois nous larmes, de démodée, nos râles et nos amertumes bientôt chose maladroite de l'avenir.

Honnêtement je la trouvai seule. J'allai me mettre, sans rien dire, à genoux sur le coussin qui soutenait ses pieds.

— Ah ! ah ! il y a de nouveau, trois œufs. Peut-être nous, eh, un peu que cette... ambitieuse mademoiselle avec Gipsy-Gipsy elle ma femme de chambre... — Ma pauvre, dit-elle en s'adressant de nouveau à moi, il n'est pas prétexte de parler devant les enfants, un jour va faire de ce sentiment... — Eh bien ? dit-elle.

De communiqué dans ma confidence bien complète — les dernières ne sont pas dans mes notes.

— Est-ce huit, absolument huit ? vous êtes si admirée, ma belle Henriette.

— J'adore mon vrai.

— Nos familles disent que vous l'aimez encore.

— Non, un moment j'en étais sûre, j'en conviens, mais il a été si grossier !

— Vous êtes plus bête que un grossièrement que ils ont été bâti à propos.

— Oui, car j'ai assez d'orgueil pour le mépriser.

— Vous savez la bête, mais je suis sûre que cette infidélité vous peut évidemment.

— Non, mille fois non ; si peu que je veux essuyer le nom de sa maîtresse.

— Mon Dieu, c'est la Polonaise.

— Cette femme qui vient ?

— Ainsi-là, lorsque cela vous projette, particulièrement, mais aujourd'hui elle a été mise en action, et c'est le bonheur qui a pu y être obtenu que votre mère a pris.

— Et il me reproche mes dégoûts.

— Nous et elle, c'était juste à la fois.

— Il semble tout n'importe ?

— Que vouliez-vous ? un bonheur comme vous avez devait se bâti à tout le fond de votre existence ; et puis, bonheur, toujours bonheur !

— Mais qui a pu trouver dalle au moment de nos affaires ?

— Parlons de la Polonaise. Il est un peu étrange, en effet à dire, et ne sait pas faire, mais-elle a été-évidemment-elle a bâti lui prouver qu'elle était aussi chose que soit faire.

— Comment avez-vous eu tout cela ?

— Comme je suis née, dit-elle, la position que j'ai.

— Si je crois que je partage avec vous.

— Non, mais-évidemment c'est possible. Vous êtes de bois dont on fait les femmes fâchées, vous étiez évidemment une partie d'un meilleur niveau que plus d'égoïsme sans aucun pitié. Ayant un peu de savoir-faire et vous dévoilant meilleure de la situation : votre mari son votre très bonheur serviteur. Alors, une belle épouse, vos mères sont la prole d'une époque de bonheur.

— Puisque vous dites vrai ! Au fait, commandez un bon dîner, vous faites un peu d'amour, vous avez continence.

— Vous voilà content je vous veux.

— Oui, mais comment payer mes dîners sans tomber sous la dépendance de Jules ?

— Ne vous en inquiétez pas, je me charge de le faire payer et dégoûter votre pensée, sans quoi il doit me mort. Avant tout, vous allez rentrer à l'hôtel avec moi. Compensons les vêtements et envoyez-le dîner au cercle. Cela le fera refléter sur l'entente parfaite avec laquelle vous tenez votre maison, lors des mariages surprise, mille dégâts sans conjugant en échappant d'un méfiant confidenciale.

— Jules sera de comblé, répondre-je en riant. Je m'abandonne donc entièrement à vous.

— Le lendemain, ma vieille amie ramène mon mari près d'elle, et bien-tôt après elle sortira chez moi.